

Lettre de Julien Vocance à Jean Paulhan (30 mai 1929)

Auteur : Vocance, Julien (1878-1954)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Vocance, Julien (1878-1954), Lettre de Julien Vocance à Jean Paulhan (30 mai 1929), 1929-05-30.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/16341>

Copier

Information sur la lettre

Date 1929-05-30

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Description & Analyse

Sources PLH_207_096735_1929_01

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

ÉditeurSociété des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,
LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Elisabeth Greslou](#) Notice créée le 13/06/2025 Dernière
modification le 28/11/2025

Paris 30 mai 1929

Monsieur Paulhan,

J'avais, avant de proposer le poème ci-joint à Grouget qui a accueilli mes débuts, demandé à Parcau, indulgent ami mais censeur sévère, de m'en faire la critique sincère. En me le rendant, Parcau - qui a la faiblesse de le goûter pour le simple motif qu'il connaît un peu le pays dont je parle - me dit que cela lui paraîtrait convenir, bien plus qu'à la Grande Théâtre, à la NRF et que je devrais tout au moins venir en soumettre des morceaux. Impudent conseiller, détestable pronostiqueur ! Je sais trop les obstacles de toute sorte, esthétiques ou administratifs, auxquels se heurterait même une sympathie avouée de votre part, pour partager beaucoup l'optimisme de votre ami Parcau.

Je retiens toutefois de sa suggestion l'idée de vous envoyer, avant de lui chercher un asile, le Poème du Méjane, en vous demandant, puisqu'il existe un pays où vous n'avez promis de venir nous voir, de bien vouloir lui

consacrer dix minutes
d'un temps dont je suis
par ailleurs tout le prix,
s'il devait vous plaire
à vous personnellement
et vous inspirer le désir
de hâter la réalisation de
notre promesse, je m'esti-
merais heureux de l'avoir
écrit.

Mais, en outre, en me le
renouvelant ou en le rendant
à Pareau (car, même dans
l'hypothèse la plus favo-
rable il ne faudrait pas
faire un extrait)⁽³⁾ vouliez-
vous, mon cher Paulhan,
répondre à la question
suivante :

Nous comptons donner,
ma femme et moi, le
mercredi 19 juin à 9 heures,
du soir, une réunion ambi-
cale et d'ailleurs tout à
fait intime, en l'honneur
de M. Schwartz, profes-
seur de langues romanes
à l'Université Stanford
en Californie, (de passage
à Paris avec sa femme),
et qui, ayant longtemps
vécu au Japon, est
l'auteur d'un gros ou-
vrage sur l'influence

du Japon sur la littérature
française contemporaine, où
il est longuement question
de Touchoud, de vous, de Vo-
cance. Nous aimions, à
cette occasion, reconstituer
pour un soir le petit groupe
d'amis qui s'était formé à
Saint-Cloud il y a quelque
douze ans. Voudriez-vous,
Madame Paulhan et vous,
accepter de faire partie de
cette réunion, où vous verrez
Touchoud je l'espère, Baldu-
sperger, professeur à la Sor-
bonne, qui s'est lui aussi
intéressé au haï-kai et
lui a consacré plusieurs
conférences, Poncin, Pareau,
Musablauc, etc., ainsi
que quelques Japonais de
Paris, fondateurs ou colla-
borateurs de la Revue fran-
co-nippone. Votre accep-
tation entraînerait, je pense,
celle de Beaufortin Grimaud,
qui se comprendralement domine
l'assemblée, aucun prépa-
rardé indiscrète en faveur
d'un mot d'expression
qui connaît la place
modeste qu'il doit occuper
dans la littérature (vous
conviendrez d'ailleurs que
le Poème du Méjane se
souviendrait peu de ses

(3) Par exemple de A à B page 5.

origines), aucune tentative
d'accaparement du rédacteur
en chef de la N.R.F.

J'espère, mon cher Paul-
han, une bonne réponse de
vous, et vous envoie, en
attendant, avec nos meilleurs
souvenirs et respectueux
hommages pour
Madame Paulhan, l'expres-
sion de nos sentiments
bien cordiaux et de ma
fidèle amitié!

Joseph Seguin
107 rue de Seine
Paris (VI)